

80 XI. JOURNAL DES SÇAVANS.

ac Stemmata Imperatorum Constantinopolitanorum cum eorumdem Augustorum Numismatibus & aliquot Iconibus, præterea Familias Dalmaticas & Turcicas complectitur. Alter descriptionem Urbis Constantinopolitanæ, qualis extitit sub Imperatoribus Christianis, Aut. Carol. du Fresne D. du Cange Regi à Consiliis & Franciæ apud Ambianos Quæstore in fol. à Paris chez Louis Billaine.

Acta Sanctorum Ord. sancti Benedicti in Sæculorum Classes distributa. Sæculum quartum quod est ab anno Christi DCCC. ad DCCC. Colligere cœpit D. Lucas d'Achery Cong. sancti Mauri Monachus. D. Joh. Mabillon ejusdem Cong. absolvit, illustravit, edidit atque in duas partes distribuit. Pars secunda, in fol. à Paris chez le mesme.

Federic de Sicile en trois Vol. à Paris chez Rhibou au Palais.

Vossius de Oraculis Sybillinis Amstelodami, & se trouve à Paris chez la Veuve de Varennes au Palais.

De Veil in Prophetas minores in 8. Londini, & se trouve à Paris chez la mesme.

Idem in Matthæum & Marcum. In 8. chez la mesme.

Lactance de la persecution des Chrestiens de la traduction de M^r. de Maucroix Chanoine de Rheims. à Paris chez Fr. Muguet.

XII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 20. MAY M. DC. LXXX.

ACTA SANCTORUM ORD. S. BENEDICTI IN Sæculorum Classes distributa. Sæculum IV. quod est ab anno Christi DCCC. ad DCCCC. Colligere cœpit D. Lucas d'Achery Congr. sancti Mauri Monachus. D. Joh. Mabillon ejusd. Cong. absolvit, edidit, illustravit atque in duas Partes distribuit. Pars 2. In fol. A Paris chez Louis Billaine. 1680.

CETTE seconde partie du IV. Siecle des SS. de l'Ordre de S. Benoist comprend les 45. dernieres années du 9. Siecle, jusqu'à l'an 900. de Nostre Seigneur. Le Pere Mabillon continuë de traiter dans sa Preface des Contestations de ce temps-là. Et premierement de celles de l'Eucharistie, touchant laquelle il restoit encore beaucoup de faits historiques fort importants à éclaircir, quoy que beaucoup d'habiles gens ayent déjà traité doctement cette matiere.

Il montre 1. Que l'Ouvrage que Paschase dit avoir écrit de *Sacramentis* n'est pas different de celui de l'Eucharistie, contre le sentiment de quelques Sçavans, & entre autres du Pere Cellot.

2. Que

2. Que celuy-cy n'a pas esté écrit l'an 818. comme on l'a crû jusqu'à present, mais en l'an 831. du temps de l'exil d'un Abbé de Corbie appellé Arsene qui est un second nom, non pas du S. Abbé Adalhart, comme pretendent quelques-uns mais de l'Abbé Wala si fameux dans nostre Histoire. 3. Que ce traité a esté écrit en faveur des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe lesquels estant enfans de Peres nouvellement convertis à la Foy avoient besoin d'estre instruits dans l'un de nos principaux Mysteres, afin d'y participer dignement: ce qui nous donne un Systeme tout autre que celuy que les heretiques de nos jours ont voulu, pretendant que Paschase dans ce livre veut établir une nouvelle Doctrine touchant l'Eucharistie. 4. Que Placide disciple de Paschase à qui cet Ouvrage est dedié, & à la priere duquel Paschase le composa n'est autre que Warin illustre Abbé de la nouvelle Corbie, comme cet Auteur le prouve par une lettre du mesme Paschase à Charles le Chauve. Et Enfin 5. que Fredegair à qui Paschase écrit une lettre sur le sujet de son Livre estoit aussi Religieux de cette mesme Abbaye de Corbie en Saxe.

Après avoir expliqué ces faits l'Auteur fait voir contre Mr. Claude & ses confreres que le livre de Paschase ne contient autre chose que la seule créance de l'Eglise Catholique de son temps. Il fait voir ensuite que l'Anonyme du Pere Cellot est Herigere Abbé de Lobes qui a vécu sur la fin du X. Siecle. De là il passe aux Adversaires de Paschase, & montre que dans la contestation qui estoit entre eux sçavoir si le corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie est le mesme que celuy qui est né de la sainte Vierge, il ne s'agissoit nullement de la realité que les uns & les autres supposoient comme certaine.

Il pretend de plus justifier les Grecs aussi-bien que quelques Latins de l'erreur qu'on leur a imputée touchant le Stercoranisme que quelques-uns ont crû estre plutôt un terme de derision que le veritable nom d'une Secte particuliere. Il examine ensuite si le Livre imprimé sous le nom de Bertram est de Jean Scot ou de Ratram, & après avoir prononcé en faveur du dernier, il fait voir que la doctrine de ce livre est incomparablement plus favorable à l'Eglise Catholique qu'aux Protestans. Enfin il justifie Ratherius Evêque de Verone dont quelques Ministres ont voulu rendre suspecte la Foy touchant l'Eucharistie, & produit pour cet effet une Epistre de ce Prelat qui en rend un témoignage authentique.

Ces choses estant ainsi expliquées le Pere Mabillon passe aux autres contestations du temps, il touche entre autres celle du fameux Gotescalque qu'il traite d'une maniere historique faisant voir les courses de ce Moine, les troubles qu'il causa, son opinion sur la

1680.

L

Predestination, sa prison, & sa mort. Il parle ensuite du celebre Anschaire & des autres Benedictins qui ont converti avec luy les Peuples du Septentrion; il ajoûte à cela ceux qui ont esté Auteurs des Martyrologes comme le venerable Bede, Wandelbert, Raban, Ufuard, Adon, Notker & Nevelon. Enfin il conclut sa Preface par des Observations Ecclesiastiques & Historiques, dans lesquelles il traite de beaucoup de choses assez utiles & curieuses, comme de l'approbation des livres par les souverains Pontifes, de la Mitre des Evesques que tous ne portoient pas, & pour laquelle il paroist que quelques-uns ont obtenu un privilege particulier, de la pratique ancienne de prendre l'habit Monastique dans l'extremite d'une maladie, de l'origine de cette coûtume & de son engagement &c.

Dans le corps de l'ouvrage il y a aussi des pieces qui sont importantes. On y trouve des Actes d'un Concile tenu à Germigny au Diocese d'Orleans l'an 842. inconnu jusqu'à present. L'Auteur y fait voir que le lieu où saint Florentin & saint Hilaire souffrirent le martyre n'est pas Sion en Vallay *Sedunum* mais *Pseudunum* Semont au Diocese d'Autun, & enfin pour n'entrer pas dans un plus long détail il croit avoir trouvé l'Epistre de Raban à l'Abbé Egilon touchant l'Eucharistie qui estoit si desirée des Sçavans, qu'il a fait imprimer à la fin de ce Volume.

FEDERIC DE SCICILE EN TROIS TOMES.

In 12. A Paris chez Jean Rhibou au Palais. 1680.

C'est une historiette galante dont toute l'œconomie & toute l'intrigue roulent sur le déguisement d'une fille en garçon à peu près comme celui que nous avons vû autrefois dans l'Henriette de Moliere de la Comtesse d'Anglefac sous la personne du Prince de Salmes. Mais ce qu'il y a de plus joly & de plus singulier en cela c'est que si on en croit le bruit commun cette petite galanterie nous vient de la main d'une jeune personne de dix-sept ans.

LES QUINZE LIVRES DES DEIPNOSOPHISTES

d'Athenée traduits pour la premiere fois en François sur le Grec original apres les Versions Latines de Natalis Comes & de Dalechamp. In

4. A Paris chez Jacques Langlois. 1680.

Il ne falloit pas une plume moins accoutumée au travail ni moins fertile en traductions que celle de Monsieur l'Abbé de Marolles pour nous donner en nostre Langue, & en aussi peu de temps qu'il a fait la version d'Athenée que personne n'avoit jusqu'icy voulu ou osé entreprendre de traduire en Langue vulgaire. Les quinze Livres dont cet ouvrage est composé sont remplis d'une infinité de re-

cherches curieuses & agreables, si on en excepte celles du 13. livre qui sont trop libres.

On y trouve des Vers de plus de 300. Poëtes qu'Athenée rapporte avec le témoignage de plus de 700. Ecrivains celebres sur quasi toute sorte de matieres, mais particulièrement sur les festins qui sont le propre sujet de cet Ouvrage, aussi son titre est-il des Deipnosophistes pour dire le banquet des Sages. Ce fameux Ecrivain Grec natif de la Ville de Naucraste en Egypte y feint qu'un certain Laurent qui de Portugais qu'il estoit avoit eu l'honneur de devenir Citoyen Romain avoit invité chez luy à prendre un grand repas plusieurs Personnages sçavans en toute sorte de literature & de belles connoissances: & comme il le fait également spirituel & magnifique il ne luy laisse rien oublier de ce qui se peut imaginer de plus rare, de plus recherché & de plus curieux, ce qui luy donne occasion de parler, & de faire entretenir ces Sçavans d'une infinité de choses plaisantes. Ainsi on y voit quelle estoit la passion de Melanthius pour la gule, qui luy faisoit desirer d'avoir le col aussi long qu'une gruë afin de goûter plus long-temps le plaisir du boire & du manger. La liberalité de Cyrus à donner des Villes entieres à ses favoris, comme à Pytharque de Cyzicene à qui il en donna sept pour marque de l'amitié qu'il luy portoit. La difference des qualitez des Vins & des Eaux. L'extreme humidité de Lasyrtes qui faisoit qu'il ne beuvoit jamais, & si il ne laissoit pas pour cela d'uriner comme les autres. La vertu qu'ont les choux d'empêcher qu'on ne s'enivre si on en mange avant que de boire. Comme quoy la belle Helene qui a tant fait parler d'elle, a passé dans la fable pour avoir pris naissance d'un œuf à cause qu'elle avoit esté élevée avec des œufs frais. Comment Luculle qui vainquit Mithridate & Tigranes ayant apporté le premier en Italie une Plante de Cerasunte Ville du Pont en Asie donna le nom de Cerise au fruit de cet arbre. Comment on éleva autrefois dans la Ville de Scolon en Boeotie des statues en l'honneur de Megalarte & de Megalomaze pour avoir esté les Inventeurs du pain & de la farine.

Nous avons dit ailleurs que ce fut un certain Staphilus qui s'avisa le premier de mettre de l'eau dans le vin, on en donne icy la gloire à Amphiction Roy d'Athenes, comme à Paniasis l'invention des friandises. Parmi les grands amateurs de Poisson on trouve icy une Reine des Syriens nommée Gatis qui en estoit si insatiable, que de peur qu'il luy en manquât elle avoit fait expresse défenses à tous ses sujets par un édit public de manger du poisson sans sa permission qu'elle ne donnoit que rarement. L'Histoire a eu assez de soin de conserver le nom des grands Beuveurs: mais pour les grands man-

L ij

geurs il n'y a rien assurement qui approche de ce qu'on raconte de Comblette Roy des Lydiens qui l'estoit à un tel point qu'il devora sa femme en une nuit. Si Archestrate & le Poëte Philetas eussent mangé autant que ce Prince ils feroient assurement devenus plus gros & plus pesans qu'ils n'estoient, puisque le premier estant mis dans une balance ne se trouva peser qu'une obole, & que l'autre avoit besoin qu'on luy mît des boules de plomb aux pieds de peur que le vent ne l'emportât.

Ceux qui en voudront sçavoir davantage prendront la peine de lire eux-mêmes cet ouvrage, dans lequel ils trouveront mille choses de cette nature. Les Parasites, les Automates, les Enigmes, les Couronnes, les Fleurs, la nature des Poissons, des Oiseaux & des Coquillages &c. leur fourniront des remarques fort singulieres.

VAL. MARTIALIS EPIGRAMMATUM SELECTORUM

Lib. V. Commentario brevi notisque illustrati à P. Petro Rodelle è Soc. Jesu. A Tolose. 1680.

DE tous ceux qui ont travaillé sur Martial il n'y en avoit encore aucun qui se fût avisé avant cet Auteur de ranger les Epigrammes de ce Poëte sous certains titres, qui sans leur faire perdre le rang qui leur est ordinaire pussent donner la commodité de les trouver en un moment dans le besoin. Il les divise en cinq genres qui regardent le Panegyrique, la Satyre, la Morale, l'Enjoué ou enfin le mélange de quelques-uns de ces caracteres ensemble. Il en a osté les pieces qui pouvoient choquer la pudeur: & pour les Notes que nous avions déjà de ceux qui l'avoient devancé en ce travail, il avoué qu'il se sert de quelques-unes, mais il en refute plusieurs autres à la place desquelles il met les siennes qui paroîtront sans doute bien plus raisonnable.

PETRI DE DUSBURG CHRONICON PRUSSIAE

in quo Ordinis Teutonici origo & res gesta ab an. 1226. ad an. 1435. exponuntur. Accessere Dissertationes XIX. Antiquitates Prussicas complectentes, Aut. Cristoph. Hartknoc. In 4. Iena. 1679.

L'Etablissement de l'Ordre Teutonique qui commença en 1119: par la charité d'un riche Seigneur Allemand qui apres avoir eu part à la prise de Jerusalem y voulut passer saintement le reste de ses jours avec sa famille dans les exercices de pieté: Son erection en ordre militaire par le Pape Celestin III. sous la Regle de saint Augustin l'an 1191. Sa Translation quelques trente-huit ans apres en Allemagne où l'Empereur Frideric II. retournant de son malheureux voyage de la Terre sainte amena tous les Chevaliers de cet

Ordre qui ne pouvoient plus rendre de grands services à la Chrestienté dans la Syrie les affaires des Chrestiens y estant tout à fait desesperées. La conquête qu'ils firent de la Prusse sur des Peuples barbares & payens qui l'habitoient en ce temps-là, à la persuasion de ce mesme Prince qui la proposa à Herman Saltza leur quatrième grand Maistre sous la conduite duquel ils avoient quitté la Terre sainte. La conversion de ces Peuples à la Foy par leur moyen, & tout ce qu'ils entreprirent en suite dans les Pays Septentrionaux où ils s'emparerent de la pluspart des Pais font le sujet de cet Ouvrage. On y voit comme ils s'étendirent mesme dans la Lithuanie où ils porterent la Foy Catholique, & comment enfin ils augmentèrent toujours leur puissance jusqu'à ce qu'après une longue guerre qu'ils avoient entreprise contre la Pologne le Roy Jagelon les défit dans cette fameuse bataille, où ils perdirent la plus-part de leurs Chevaliers enveloppez dans le massacre de cinquante mille de leurs Soldats qui demeurent sur la place.

DEMONSTRATION DE CE THEOREME.

Que La Somme ou la difference de deux Quarré-Quarrez ne peut estre un Quarré-Quarré. Tirée d'une Lettre écrite à l'Auteur du Journal par Mr. Ozanam en ces termes.

MR. de Fermat assure dans ses Remarques sur Diophante, qu'il a la Demonstration de ce Theoreme, mais ne l'ayant point trouvée dans ses dernieres œuvres, qui ont esté imprimées depuis peu, j'ay eu le bonheur de la trouver moy-mesme, comme vous allez voir.

Proposons ces deux Quarré-Quarrez b^4, c^4 je dis que leur somme $b^4 + c^4$ ne peut pas estre un Quarré-Quarré, car si cela est possible, mettons le Quarré-quarré a^4 pour cette somme, en sorte qu'on ayt cette Equation $b^4 + c^4 = a^4$, ou $c^4 = a^4 - b^4$, & puisque c^4 est un Quarré-Quarré, il faut aussi que sa valeur $a^4 - b^4$ soit un Quarré-Quarré, & par consequent un quarré, ce qui est impossible, parce que $a^4 - b^4$ est l'aire de ce triangle rectangle, $2aabb, a^4 - b^4, a^4 + b^4$, laquelle ne peut pas estre un quarré,

comme il a esté démontré par Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, & aussi par le R. P. de Billy.

Il suit de cette demonstration, que la somme & la difference de deux Quarrez ne peuvent pas estre chacune un nombre quarré, ny dans la raison de deux Quarrez. Car si la somme $aa + bb$ & la difference $aa - bb$ estoient chacune un nombre quarré, ou dans la

raison de deux Quarrez, leur produit $a^2 - b^2$ seroit un nombre quarré, contre ce qui vient d'estre démontré. Ainsi vous voyez que dans un triangle rectangle, il est impossible que l'hypotenuse, & un des autres costez soient chacun un nombre quarré, parce que l'hypotenuse est la somme de deux quarrez, dont un des autres costez est la difference.

*ENTRAIT DE DEUX LETTRES ECRITES
d'Allemagne l'une à M. Justel & l'autre à l'Auteur du Journal, tou-
chant deux sortes d'eau fort remarquables.*

LA premiere de ces Lettres porte qu'à Dresde en Saxe il y a un homme qui fait une eau qui rend les corps incorruptibles. Un ami de M. Justel qui luy en écrit a veu des Poissons qui apres avoir esté quatre mois dans cette eau, ont paru aussi frais que s'ils n'y avoient esté mis que depuis un jour ou deux. Il y a veu plusieurs autres animaux dans le mesme Etat. Cet homme pretend de conserver ainsi le corps d'un homme entier sans luy oster mesme les entrailles. Il nomme ces sortes de corps preservez ainsi de la corruption *Mumia hermetica*.

La 2. parle d'une autre eau qui n'est pas moins merveilleuse pour les corps vivans que la premiere l'est pour les corps morts : car elle arreste le sang si seurement & si viste qu'il semble que cela tienne du prodige. Elle est de l'invention du sieur Jean Corneille Weber. Celuy qui nous en écrit & qui apres plusieurs experiences qu'il en a veuës s'est donné la peine d'en examiner la nature croit qu'elle n'est point differente de cette eau Stiptique qui se fait avec du Colcothar ou Vitriol rouge qui reste dans la Cornuë apres qu'on en a tiré l'esprit avec de l'Alun brûlé & du Sucre Candi ; car si on prend trente grains de chacune de ces trois drogues, qu'on les mette dans un mortier avec demi once de l'urine d'une jeune personne & autant de l'eau rose, & deux onces de l'eau de Plantain, que l'on agite le tout ensemble dans ce mortier, qu'on renverse ce mélange dans une phiole, & que quand on veut s'en servir on verse cette liqueur ainsi composée par inclination, on voit des effets surprenans soit que l'on en prenne interieurement ou que l'on ne fasse que l'appliquer exterieurement. Estant prise interieurement elle arreste les crachemens de sang, les diffenteries & les flux immoderez d'Hemorroides & de Menstruës : & si l'on applique une compresse imbuë de cette eau sur une artere ouverte & qu'on tienne pour peu de temps la main dessus on voit le sang arresté tout court, aussi-bien que celui du nez si on y introduit pendant l'hemorragie un petit tampon mouillé de cette liqueur. La dose pour la prendre interieurement est depuis dix jusqu'à vingt gouttes dans l'eau de Centinode.

L I V R E S N O U V E A U X.

Antonii D. Alteserræ Notæ & Observationes in lib. historiæ Francorum Gregorii Turonensis & Supplementum Fredegarii. In 4. à Paris chez Ant. Dezallier.

Ejusdem Autoris Recitationes quotidianæ in varias partes digestorum & Codicis Claudii Triphonini, in 4. à Paris chez le même.

Traité des Obligations des Ecclesiastiques avec douze Regles de conduite pour les Curez tirées de S. Chrysostome, in 12. à Paris chez le même.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain sur une matiere tres curieuse & tres importante.

XIII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 27. MAY M. D. C. LXXX.

HISTOIRE DE LA PESTE D'ALLEMAGNE, SON Origine, son Progrès, les ravages qu'elle a causez &c. 1680.

CE que l'on nous a envoyé d'Allemagne & d'Angleterre touchant la peste de Vienne est trop curieux, & trop utile à la Posterité pour n'en donner pas un détail exacte.

S'il est vray suivant l'opinion de Willis que la Peste ne soit qu'un venin qui se répand en l'air, & qui s'attaquant aux esprits, au sang, au suc nerveux & aux parties solides, les remplit de pourriture, d'amortissemens, de taches, de pustules, de bubons & de charbons, on peut dire qu'il n'en fut jamais de plus violent que celui qui s'est répandu sur la ville de Vienne depuis environ treize ou quatorze mois que la Peste a commencé de s'y faire sentir.

La nouvelle Garnison que les Turcs envoyèrent l'année dernière à Neuhaufel y estant venue déjà infectée du pays d'où on l'envoyoit, n'eut pas resté quelque temps dans cette place que la Peste s'y échauffa de telle maniere qu'on fut obligé de faire sortir la garnison dans les dehors pour conserver le reste de la Ville. Cela ayant donné lieu à quelques Soldats de deserter ou par la crainte de la mort, ou par l'amour de la liberté ils trouverent moyen de se retirer à Presbourg, d'où par le commerce qu'il y a de cette Ville avec celle de Vienne, le mal s'y communiqua aisément & s'y échauffa de telle sorte que malgré les soins qu'on a pris & les remedes qu'on y a apportez dont nous parlerons dans la suite, on a compté pendant les treize ou quatorze mois, dont nous avons parlé, cinquante deux